Tribune de Genève 31.08.17

Le Galpon distille élixirs de vie et philtres d'amour pour 2017-2018

Arts de la scène Ouvrant mercredi une 21e saison «sans titre», Gabriel Alvarez et Nathalie Tacchella ont payé la tournée générale.

Par Katia Berger

31.08.2017

Théâtre du Galpon Programme de saison sur le nouveau site www.galpon.ch (TDG)

Sous la luxuriante frondaison de cette fin d'été, on dirait une île tropicale. Les eaux de l'Arve la mouillent du Nord à l'Est, tandis que l'eau-de-vie, au pied du mur, dégoutte d'un alambic. Au lieu d'absinthe alcoolisée, la distillerie provisoire ne sécrète cependant qu'un hydrolat chargé d'herbes. L'enivrement sera symbolique, devant cet appareil qui chauffe dans la transgression, et condense dans son serpentin une longue fermentation artistique amenée à suinter de quintessentielles larmes. Foin, ici, des diktats de rentabilité! Le Galpon, ce mercredi soir avant la pluie, a placardé l'affiche de La Culture lutte (Non aux coupes budgétaires) pour fixer le cadre de son lancement de saison. Vingt et unième du nom, celle-ci se passe d'intitulé, contrairement aux précédentes. «On nous reprochait d'être alambiqués dans notre communication», ironisent les codirecteurs du théâtre, Nathalie Tacchella et Gabriel Alvarez. Ils tablent donc sur l'éloquence d'un fétiche en forme de col-de-cygne, lequel exsudera 16 spectacles au cours de l'année, dilués parmi plusieurs événements du cru.

./.

Tribune de Genève 31.08.17

Programmés en fonction des critères maison («stimuler l'émergence, favoriser l'expérience, affirmer la pluralité, développer l'échange, consolider les liens»), les artistes produiront leur marc au gré d'un écoulement en trois flacons chronologiques. Le premier, automnal, démarrera avec une comédie musicale signée Cole Porter, *Kiss Me, Kate*, réalisée par la Haute Ecole de musique de Genève. La comédienne Julia Batinova lui emboîtera le pas avec sa toute première mise en scène butinant la poésie amoureuse russe, *Wild Women Don't Have The Blues*. Juste avant le traditionnel temps fort Migrations, dédié en décembre à la question du sida, le laborantin en chef du Studio d'Action Théâtrale, Gabriel Alvarez, embrasera *Les Suppliants* de l'Allemande Elfriede Jelinek, qui détourne Eschyle au profit des migrants de Lampedusa.
Deuxième fiole, de janvier à avril. Avec le vaillant Alvarez qui perlera cette fois *Pas moi* de Samuel Beckett. Dans ce sillage, on verra les créations successivement de Marco Berrettini, Pascal Gravat, et de la jeune Mia Mohr, qui signera un *Sors ta cière* en défense des… sorcières. Au nombre desquelles on inclura Frida Kahlo, dont Martine Corbat exécutera ensuite l'«autoportrait».

Quant à la fiasque des beaux jours, elle contiendra des effluves tantôt chorégraphiques (Mehdi Duman, Marion Baeriswyl, Pauline Raineri ou Aurélien Dougé) ou musicales (Andrès Garcìa & The Ghost), qui s'évaporeront sur les rivages thématiques de la maladie, de la folie, et de l'inconnu.